

Samir Amin (1931-2018), Pensée et action : en guise d'hommage*

Nous venons de perdre au mois d'aout dernier, donc en cette année 2018, un éminent penseur dont la réflexion menée et approfondie durant une soixantaine d'années a donné naissance à des thèses stimulantes concernant le devenir de notre monde et les caractéristiques passées et actuelles du système capitaliste mondial et des formes de domination qu'il a mises sur pied au cours de plusieurs siècles d'existence.

Samir Amin fut assurément un économiste, anthropologue, historien, politologue et penseur politique, mais autant que cela un homme d'action qui s'est toujours mobilisé en faveur des causes les plus justes, servant l'émancipation du genre humain, et en particulier ceux qui depuis Frantz Fanon, on considérait comme étant les *Damnés de la terre*, en l'occurrence les peuples du Sud de la planète, ceux de sociétés depuis longtemps réduites à la domination d'un ordre qui vit le jour dans l'hémisphère nord, bref les régions encore « sous-développées » de notre monde et qu'on a tendance à dénommer aussi pays du « Tiers-monde »¹.

C'est à ce véritable intellectuel imprégné par la pensée marxiste qui aura contribué à marquer de son empreinte deux ou trois générations d'universitaire et d'activistes au sein du mouvement

Hassan Remaoun**

Université d'Oran II
Algérie

social que je me propose de rendre avec votre assistance, un hommage trop bref, hélas, en m'appuyant bien entendu sur ce que j'ai pu lire de lui et sur lui mais aussi sur ce que je l'ai écouté exposer lors de différentes rencontres, organisées notamment par le Codesria à Dakar et parfois ailleurs².

Pour ce faire, j'aborderai ici des séquences liées à sa trajectoire de vie et bien entendu de son combat militant, tout en essayant de dégager quelques éléments qui me semblent essentiels pour comprendre la trame de ses recherches et de sa pensée.

Esquisse d'une trajectoire de vie : Jeunesse et formation, de Port Saïd à Paris

Il est assez difficile de résumer en quelques lignes le parcours d'une personnalité qui a eu une trajectoire de vie s'étalant sur près d'un siècle (il nous a quitté à l'âge de 87 ans), avec une activité aussi riche et étendue à de nombreux pays. Il est né en 1931 à Port Saïd en Egypte avec pour parents un couple de médecins. Le père était égyptien et disons pour aller vite patriote, plutôt progressiste, proche

du Wafd, un parti nationaliste, porteur de libéralisme et de laïcité, en lequel se reconnaissaient de larges fractions de l'intelligentsia issue des confessions musulmane, ou copte comme c'était le cas pour le docteur Amin, un wafadiste de « gauche » en quelque sorte. La mère, elle aussi médecin était française certainement issue d'une vieille famille de tradition jacobine. On sait de Samir qu'il avait suivi aux lendemains de la seconde guerre mondiale des études au lycée français de sa ville de naissance et de résidence. L'établissement en question, comme c'était sans doute le cas ailleurs en Egypte, recrutait essentiellement au sein des couches moyennes et aisées, avec des élèves cependant fortement politisés et partagés entre sympathisants nationalistes d'un côté, et communistes de l'autre, Samir penchant apparemment pour ce second courant. Il relate aussi qu'au-delà des divergences d'opinion, les lycéens auraient tous été marqués par une forte opposition au nazisme et à la colonisation britannique.³

C'est donc marqué par cette socialisation politique issue de la famille ou des années de lycée, qu'une fois à Paris (certainement en 1947) pour y poursuivre des études en sciences politiques et en sciences économiques, (et plus tard en statistiques), il adhèrera au Parti communiste français (PCF).

Sa sensibilité à la question coloniale déjà éveillée en Egypte, pourra ainsi se renforcer au contact de militants venus du Maghreb et d'autres pays arabes, d'Afrique ou d'Indochine, dans un contexte marqué par les guerres de libération, notamment au Vietnam et en Algérie.

Il achèvera ce premier séjour parisien en soutenant brillamment en 1957 une thèse de doctorat où il développera les rudiments de ce que seront ses positions théoriques et dont l'intitulé annonçait déjà les prémices du combat de sa vie : *Les effets structurels de l'intégration internationale des économies précapitalistes. Une étude théorique du mécanisme qui a engendré les économies dites sous développées.*

Retour en Egypte et affirmation de l'homme d'action

S'il commence réellement sa phase militante durant ce premier séjour parisien, il va s'engager de façon plus résolue après un retour en Egypte (en 1957). Depuis qu'il l'avait quitté une première fois, son pays avait connu d'importantes transformations politiques. En plus de la confrontation avec les Britanniques qui avaient profité de la Seconde guerre mondiale pour renforcer leur présence militaire dans le pays, l'Egypte doit faire face toujours au profit des Anglais, à sa perte d'influence sur le Soudan (notamment avec la réforme constitutionnelle soudanaise de juin 1947), puis en 1948 à un échec dans la guerre avec Israël et la signature d'un armistice. Le climat social est alourdi aussi avec l'émergence de syndicats et de grèves ouvrières, ainsi que de nouveaux partis politiques et un mouvement communiste fractionné en de nombreuses

organisations. Les événements vont cependant se précipiter avec la prise du pouvoir par les *Officiers libres* le 21 juillet 1952, l'abolition de la monarchie en juin 1953, puis en avril 1954, le triomphe de Nasser Face au général Neguib. Un processus de radicalisation vers la gauche semble même gagner le nouveau régime notamment depuis la nationalisation du canal du Suez, en juillet 1956, puis l'agression anglo-franco-israélienne et sa mise en échec qui s'en suivirent⁴. C'est donc dans le contexte d'une société en ébullition et de nationalisation des entreprises économiques qu'Amin retrouve son pays. Il va évidemment choisir d'activer dans le secteur public qui se renforce sous l'impulsion d'une institution étatique et contribuer plus particulièrement aux efforts pour harmoniser les orientations liées à la gestion des entreprises économiques et à l'élaboration des plans de développement national. Il continuera parallèlement à militer au sein des organisations communistes qui ont quelques difficultés à se fédérer, et cantonnées dans la clandestinité par un régime fonctionnant au parti-unique, ce qui ne les empêchera pas d'en appuyer les orientations considérées comme anti-impérialistes. Les fluctuations du pouvoir nassérien et la répression ne les épargnent cependant pas notamment dans la conjoncture de 1959-1960, poussant Samir Amin ainsi que de nombreux intellectuels et militants de gauche à fuir à l'étranger. Tout en restant fidèle à ses convictions mêmes passées à critiques, il devra entamer une nouvelle étape, décisive dans sa trajectoire de vie.

L'intellectuel et militant mondialiste

En fait il commencera à retourner en 1960 en France pour faire des

séjours de plus en plus fréquents et prolongés en Afrique subsaharienne entrecoupés de voyages dans le reste du monde. A Paris, on le retrouvera dès son arrivée au Service des études économiques et financières (SEEF) où il pourra enrichir son expérience, et plus tard, passer un concours d'agrégation de sciences économiques qui lui permettra tout en baignant dans l'atmosphère des manifestations et grèves de mai 1968, d'obtenir un titre de professeur aux universités de Paris VIII et de Dakar. En fait les problèmes du Tiers-Monde sur lesquels avait déjà porté sa thèse de doctorat vont accaparer l'essentiel de son intérêt et de ses travaux. Il ne faudra pas perdre de vue que depuis qu'il avait quitté Port Said en 1947, les transformations que nous avons survolées pour le cas de l'Egypte avaient eues leurs équivalents dans tout l'ancien monde colonial et semi-colonial. Les mouvements nationaux vont en effet déboucher sur les indépendances à partir des lendemains de la Seconde guerre mondiale et jusqu'aux années 1960, même si les Américains tentaient de remplacer les Français en Indochine y faisant durer la guerre et que des pays comme l'Algérie et les possessions portugaises durent faire face à de longues et sanglantes luttes de libération.

D'autres événements majeurs allaient aussi stimuler l'imaginaire et la réflexion de Amin, tels l'émergence de nouveaux pays socialistes en dehors de l'URSS de l'époque, avec notamment le triomphe de la Révolution chinoise en octobre 1949, de même que la tenue de la première Conférence afro-asiatique à Bandung en avril 1955⁵ ou l'évolution en Amérique latine depuis le triomphe des castristes à Cuba (en janvier 1959). Attentif à cette évolution mondiale et comme il le dira lui-même dans

ses entretiens avec Dembélé, il orientera sa trajectoire de vie, vers trois types d'activités qu'il mènera de front : l'un tourné vers l'intérêt pour la gestion économique, le deuxième orienté vers l'enseignement et la recherche et le dernier enfin centré sur l'action militante et le combat politique. Au sein du Tiers-Monde qui sert de terrain privilégié pour les approches universitaires et intellectuelles, nous remarquerons l'intérêt particulier qu'il porte à l'Afrique. C'est ainsi qu'on le verra entre 1960 et 1963 au Mali nouvellement indépendant à servir au Ministère du Plan, le régime progressiste de Modibo Keita, en côtoyant des personnalités telles Jean Bénard et Charles Bettelheim. Lorsqu'il enseigne à l'Université de Dakar (après avoir réussi à son concours d'agrégation) on le retrouvera à la tête de l'Institut africain de développement économique et de planification (IDEP) où il activera en partenariat avec le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Loin de s'arrêter là, il se lancera dans d'autres projets d'envergure, en contribuant à impulser la création de l'ENDA (Environnement pour le développement de l'Afrique devenu ENDA-Tiers-Monde), puis du Forum du Tiers-Monde, et dès 1973, il fondera toujours à Dakar le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria), créé sur le modèle du Conseil latino-américain des sciences sociales (CLASCO), et il en sera le premier secrétaire exécutif. Il considérera de même que loin de s'enfermer sur eux-mêmes l'Afrique et le Tiers-Monde devraient pour aller vers l'émancipation, s'allier avec des forces du Nord de la planète, notamment celles porteuses de pensée critique. C'est ainsi qu'il devra être compté aussi parmi les

inspireurs et organisateurs en 1999 au Caire du Forum social mondial (FSM). Bien entendu, son action ne serait pas tout à fait compréhensible si elle n'était pas intellectuellement insérée dans un cadre théorique global qui pour Amin ne saurait être que le marxisme, et la mise en relation avec ses activités d'universitaire et de chercheur au nombre impressionnant de productions.

Les fondements théoriques de l'approche de Samir Amin

Samir Amin a été un auteur très prolifique puisqu'il nous a légué sans doute des centaines de travaux si on y intègre ses interventions publiques, interviews et contributions diverses qui sont loin d'être toutes recensées.

En tous les cas, des dizaines d'articles et ouvrages publiés et lus par un large public, et nous signalerons en notes quelques-uns des plus significatifs. Il aura abordé des questions aussi diverses que l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale, et les rapports de domination qu'elle induit dans les pays du sud de la planète aussi bien sous les rapports du colonialisme et du néo-colonialisme et de manière générale du système de l'impérialisme, que la problématique de la nation, des mouvements nationaux et du développement économique et social inégal, des processus historique systèmes politiques issus des indépendances nationales. Il nous a laissé aussi tout un ensemble d'études et de monographies portant sur des pays et régions du monde⁶, ainsi que des contributions à forte connotations théoriques, portant sur le marxisme, et les enjeux dont il est porteur dans le monde ou nous vivons et avec tout ce que cela suppose comme

capacités d'écoute de synthèse et de débat même lorsqu'ils sont empreints d'un caractère, parfois polémique⁷. Ce fut un homme de conviction qui considérait que l'intellectuel et le militant, la pensée et l'action doivent toujours aller de pair s'éclairant et se soutenant mutuellement au service de l'émancipation du genre humain, et notamment des catégories les plus démunies. Pour rendre compte de son approche d'un monde particulièrement marqué par la complexité, il nous faudra évidemment simplifié (sans simplisme) en nous appuyant sur la manière pédagogique dont il a usé lui-même en déclarant toujours dans les entretiens déjà signalés que son œuvre universitaire et théorique a eu pour point de départ deux questionnements qu'on pourrait avec une certaine clarté résumer comme suit :

1. Pourquoi le capitalisme est-il né en Europe ?
2. Pourquoi a-t-il créé la polarisation entre formations sociales dominantes et dominées, et comment dépasser cette situation pour emprunter la voie d'un communisme planétaire universel qui permettrait de déboucher sur l'égalité de tous les êtres humains ?

Eléments de réponse à la 1ère question :

Il part des écrits de Marx, et notamment des *Grundrisse*, une ébauche qui servira à la rédaction ultérieure du *Capital*, et dans lesquels ce dernier s'appuyait sur les récits des voyageurs européens en Orient aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour considérer que l'Europe avait eu par rapport aux autres régions du monde une particularité décisive pour l'émergence par la

suite du capitalisme : l'apparition précoce de la propriété, inexistante ailleurs où prédominera ce qu'on a eu tendance à appeler le « mode de production asiatique⁸ ». Cette thèse « asiatique » est contestée par Samir Amin qui considère que c'est le même mode de production dénommé *tributaire* qui était dominant dans les deux régions dont il est question, à cela près qu'il était mieux implanté en Orient avec une forte centralisation politique. Contrairement donc à la vulgate occidentalocentriste, l'Europe était plus attardée fonctionnant comme une périphérie du système tributaire, une sorte de maillon « le plus faible de la chaîne » (dans le sens de Lénine⁹), ce qui expliquerait que la propriété a pu s'y développer plus facilement facilitant ainsi le passage du féodalisme au capitalisme. Il remettra de même en question l'approche occidentalocentriste dans l'émergence des nations. Celles-ci ne seraient pas réductibles au précédent européen et des bourgeoisies capitalistes. Puisque l'Égypte de Mohamed Ali allait franchir le pas avant même le Japon si ce n'était l'intervention de la colonisation britannique (Anouar Abdelmalek mettait en avant l'argument de la « profondeur historique » de l'Égypte). De même, l'exemple de la Chine médiévale et du Monde arabe seraient révélateurs avec pour cette dernière région l'œuvre au Moyen-âge « des marchands guerriers¹⁰ ».

Éléments de réponse à la seconde question :

Ici aussi Amin revisitera les classiques du marxisme, notamment la VIII^{ème} section du livre I du *Capital*, dans laquelle Marx décryptait les mécanismes de l'accumulation primitive du *Capital*. Celle-ci se serait

déroulée entre la fin du Moyen-âge et les débuts de la Révolution industrielle avec le capitalisme de libre concurrence, et aurait puisé dans trois sources principales : l'expropriation de la population campagnarde en Europe (cas de l'Angleterre), le système de la ferme (avec les fermiers généraux qui émergent durant la Révolution française), et enfin la colonisation dans sa phase mercantilistes. De même avec l'évolution de ce type de colonisation et de la phase capitaliste de libre concurrence, le système atteindra le stade de l'impérialisme avec le passage au capitalisme de monopole, théorisé par Lénine qui s'appuyait sur les travaux de Hilderfing et de Hobson. En fait, Samir Amin adhère pour l'essentiel à ces thèses lorsqu'il considère l'évolution du système de point de vue de la trame historique et y décèle en effet, les quatre phases essentielles que sont :

1. Son apparition en Europe à partir des XV^e et XVI^e siècle ;
2. Il subira à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, les effets de la Révolution industrielle en Angleterre et de la Révolution française ;
3. Il connaîtra depuis la seconde moitié du XIX^e siècle un passage au capitalisme de monopole qui semble préfigurer un long déclin du système annoncé par Lénine ;
4. Il arrivera enfin vers la fin du XX^e siècle à sa phase actuelle caractérisée par un « capitalisme de monopole généralisé ».

Par rapport aux classiques, il introduira cependant des nuances importantes dans sa lecture du processus d'ensemble. Ceci transparait en fait dans deux de ses thèses essentielles :

1. Le processus d'accumulation primitive du capital ne prend pas fin avec le passage à la libre concurrence et à la Révolution industrielle, mais serait en cours encore de nos jours à travers la persistance de « l'échange inégal » qui caractériserait les rapports entre le Nord et le Sud de la planète. Ceci se remarque notamment dans la rétribution de la force de travail, marquée par un fort déséquilibre que ne justifierait pas la simple différence dans la productivité du travail entre ces deux régions¹¹.
2. Ceci induit que l'impérialisme loin d'être exclusif de la phase de capitalisme de monopole (fin du XIX^e siècle), serait inhérent au système capitaliste dès les débuts de la colonisation avec l'année 1492 (arrivée de Christophe Colomb en Amérique) comme point de repère¹².

A travers une pareille position nous remarquerons que Samir Amin s'invite au débat du début du XX^e siècle entre Rosa Luxembour et Lénine sur l'analyse de l'impérialisme et des causes qui auraient mené à sa crise. Alors que pour la première, il fallait chercher dans le manque de débouchés pour les marchandises produits (engendré par la paupérisation), le second mettra plutôt l'accent sur le développement inégal qui caractériserait le capitalisme (entre le secteur I et le secteur II de l'industrie) et la nécessité d'exportation des capitaux¹³. En repoussant à une période nettement antérieure la naissance de l'impérialisme, la question semble complètement changer de perspective chez Amin.

Théorie et action : déconnexion pour sortir de l'échange inégal et de la dépendance

Qu'est ce qui selon notre auteur caractérise le fonctionnement du système capitaliste mondial depuis son passage à un capitalisme de monopole généralisé, et ce vers la fin du XX^e siècle ? Au privilège exclusif de l'accès à la production industrielle qu'il détenait jusqu'au XX^e siècle, l'impérialisme va élaborer de nouvelles formes de domination, pour pérenniser un système d'échange inégal, tentant pour ainsi dire de s'adapter au contexte d'un monde en plein bouleversement et à l'évolution des rapports de forces sociales et géopolitiques. C'est ainsi que la *Triade* constituée par les USA, l'Union européenne et le Japon va tenter d'asseoir cinq monopoles négociés entre les trois partenaires et leur associés au sein d'organismes tels le G-7, la Banque mondiale, le Fond monétaire international (FMI), l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Traité atlantique (OTAN) et quelques autres outils de domination. Ces cinq monopoles détenus par la *Triade* peuvent être énumérés comme suit :

1. domination sur les technologies avec surprotection de l'OMC ;
2. l'accès exclusif aux ressources de la planète ;
3. le contrôle du système financier intègre et mondialisé ;
4. le contrôle des moyens de communication et d'information ;
5. et enfin le contrôle des moyens de destruction massive¹⁴.

Dans un pareil contexte ce qu'on appelle « le sous-développement » est appelé à perdurer car intrinsèquement lié

à l'organisation capitaliste de la production et à l'échange inégal qui va avec. La solution n'est donc pas à rechercher dans un mytique « rattrapage » technologique et économique des pays développés par ceux du sud de la planète et les indices de croissance qui les accompagneraient, mais par une véritable *dissociation* ou *déconnexion* vis-à-vis du système capitaliste¹⁵. Cela suppose pour lui des alternatives politiques susceptibles de déboucher sur une solution à trois paliers : 1. Socialiser la propriété des monopoles ; 2. Dé-financer la gestion de l'économie ; 3. déglobaliser les relations internationales.

C'est ainsi, et ainsi seulement qu'il serait possible de mettre fin à la fatalité de l'échange inégal et de la domination du monde par la *Triade*, ouvrant par là même l'accès à un développement harmonieux, émancipateur au sein de l'espèce humaine. Le mouvement de décolonisation mené par les peuples, le processus d'émergence d'Etats nationaux en Asie et en Afrique commencé aux lendemains de la seconde Guerre mondiale et symbolisé par l'ère de Bandung qui s'étalerait jusque vers 1980, quoi qu'on en pense et malgré ce qu'on a tendance à considérer comme des échecs, a abouti à des transformations radicales dans la physionomie de ce sociétés à l'échelle mondiale. Après une période d'essoufflement, une deuxième vague serait en action actuellement avec les nations émergentes ou ré-émergentes dont l'exemple tend à être suivi par de nombreux pays, contraignant ainsi l'impérialisme à réajuster ses formes de domination. C'est le cas avec la constitution de la *Triade*, elle-même confrontée à des enjeux et contradictions accentués par des mouvements de luttes

qui n'ont pas toujours déserté y-compris le nord de la planète et sur lesquels il faudra aussi s'appuyer. L'Occident ne pouvant être complètement assimilé à un « Volcan révolutionnaire éteint » comme cela fût parfois affirmé par des idéologues de la seconde moitié du XX^e siècle, et les peuples du sud y ont des alliés sur lesquels ils pourront compter. En fait selon Samir Amin, malgré l'effondrement du bloc soviétique et l'évolution de la Chine post-maoïste à la fin du XX^e siècle, il faudra retenir que le fait que des révolutions aient pu triompher dans la première moitié de ce siècle, est révélateur en lui-même que le système dominant en place n'est pas invincible. A condition d'en tirer les leçons, bien entendu !

Continuer à débattre pour ouvrir des perspectives

Samir Amin apparait en tant qu'intellectuel et homme d'action comme étant l'un des continuateurs, prolifique d'un débat remontant au moins à la naissance du marxisme sur la place occupée dans l'histoire et le processus évolutif des sociétés humaines par ceux qu'on a tout à tour désignés sous les vocables de peuples « d'Orient », « coloniaux », du « Tiers-Monde », ou du « Sud de la planète ». Les Précédentes étapes qu'on peut y déceler sont dès la seconde moitié du XIX^e siècle les analyses déployées par Marx lui-même dans les *Grundrisse*, *Le Capital*, et autres *Lettres à Vera Zassoulitch*, les prises de position de la II^e Internationale, puis au début du XX^e siècle, les thèses de Lénine, Rosa Luxembourg, et bien d'autres sur la lancée de positions adoptées par la III^{ème} Internationales et du *Congrès du peuples de l'Orient*, tenu à Bakou en 1920. Comme intellectuel marxiste et militant communiste, Amin a

du certainement être sensibilisé à la question lors de la controverse idéologique sino-soviétique des années 1950 et 1960¹⁶. On se souvient qu'elle était notamment revenue sur le rôle des paysanneries et des peuples du Tiers-Monde dans le processus révolutionnaire mondial, particulièrement valorisés dans la théorie maoïste qui prend forme en tentant de s'appuyer sur un décryptage de l'expérience chinoise. Il fut idéologiquement proche de ce courant, ce dont on retrouvera trace dans nombre de ses écrits de l'époque, y compris l'analyse de l'Égypte nassérienne et le rôle clef qu'il donnera dans sa pensée à l'échange inégal et aux expériences économiques mondiales des pays du Tiers-Monde. L'évolution de la Chine post-maoïste puis l'effondrement du bloc soviétique à la lisière des années 1980 et 1990 vont certainement, comme pour d'autres intellectuels et militants, l'amener à réajuster certaines de ses positions, mais sans atteindre ses convictions profondes liées à l'espoir d'un monde meilleur qui ne pourra transiter que par la remise en cause de l'hégémonie capitaliste et du système inégalitaire qu'elle maintient sur le monde.

Tout en considérant que les voies vers la libération et le socialisme peuvent être diverses selon les peuples, il continuera à donner une importance au renouvellement théorique et modalités organisationnelles à mettre en œuvre pour accélérer par la lutte une crise de l'impérialisme qui devrait mener à son inéluctable effondrement. Il y-a consacré un certain nombre d'écrits¹⁷ et d'actions comme co-fondateur de nombreux mouvement dont le Forum social mondial n'est pas des moindres. Après l'essoufflement vers 1980 du processus engagé

en 1955 avec la conférence de Bandung et une période de reflux, de deux ou trois décennies des mouvements d'émancipation du Tiers-Monde, il lui semblait voir émerger une ère nouvelle dont l'apparition de pays émergents et des mouvements sociaux balbutiants dans ce début du XXI^e siècle ne seraient que les prémices. Ceci en gardant la tête froide cependant, ce qui transparait dans des textes comme celui consacré à l'ébranlement en Égypte et d'autres pays arabes en 2011. Nous nous permettrons de reprendre ici son paragraphe introductif :

« L'année 2011 s'est ouverte par une série d'explosions fracassantes de colère des peuples arabes. Ce printemps arabe amorcera-t-il un second temps de « l'éveil du monde arabe » ? Ou bien ces révoltes vont-elles piétiner et finalement avorter comme cela a été le cas du premier moment de cet éveil évoqué dans mon livre *L'éveil du Sud*. Dans la première hypothèse, les avancées du monde arabe s'inscriront nécessairement dans le mouvement de dépassement du Capitalisme/impérialisme à l'échelle mondiale. L'échec maintiendrait le monde arabe dans son statut actuel de périphérie dominée, lui interdisant de s'ériger au rang d'acteur actif dans le façonnement du monde »¹⁸.

Faut-il conclure ?

Certains pourront reprocher à Samir Amin et d'autres universitaires engagés le manque de « neutralité axiologique » (Max Weber) que suppose l'approche scientifique, ce dans le domaine notamment des sciences sociales. L'argument demeure cependant irrecevable et il est possible de mener des recherches rigoureuses tout en gardant un pied dans la cité et notre auteur est à la fois chercheur et

citoyen, un citoyen-monde, non lié à un pouvoir politique. Par ailleurs, il ne s'agit pas de perdre de vue ici la dimension fondamentalement humaniste des sciences sociales, même si on en a souvent usé pour des causes d'asservissement, ce qui de toute façon confirmerait l'unité anthropologique qui relierait *connaissance et intérêt* (Jürgen Habermas).

On pourrait lui reprocher ainsi qu'à d'autres une dimension utopiste de la démarche, alors qui en fait il analyse le passé et le présent pour faire des projections sur le futur et ouvrir des perspectives à des milliards d'hommes qu'on aiderait à sortir du caractère fataliste de la détresse humaine. Notre auteur est ici fort éloigné de toute démarche téléologique.

De toute façon si utopie il y a, elle serait dans ce cas bien plus prometteuse et humaniste que d'autres qui cultivent à leurs façon l'illusion d'une croissance-rattrapage dans le cadre du système dominant¹⁹, le spectre d'un prétendu affrontement des civilisations²⁰ ou encore l'euphorie anesthésiante d'un monde désormais caractérisé par la fin des idéologies.²¹

Il faudra en fait discerner entre utopie porteuse et utopie stérile, utopie généreuse plus au moins fondée et utopie destructrice et morbide.

Que l'on imagine le grand Aristote, revenir vingt-cinq siècles après sa mort visiter notre temps et y-découvrir que contrairement à ce en quoi il croyait dur comme fer, le système esclavagiste n'est pas une fatalité indépassable et que les « instruments inanimés » peuvent se mouvoir sans l'intervention « d'instruments animés »²². Il abandonnerait certainement ses conceptions fixistes pour rejoindre

les « utopistes » comme Samir Amin et ceux qui partagent ses idées et son combat.

Que Samir Amin et tous les autres reposent en paix !

Notes

* Intervention programmée au Forum Confucius organisé par l'Institut international Confucius (Pékin) et l'Université de Rabat (Rabat du 14 au 16 novembre 2018).

** Professeur à l'Université d'Oran 2 Mohammed Ben Ahmed et Directeur de recherche associé au Centre de Recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc-Oran), Algérie.

1. Autant de notions forgées à partir de la fin des années 1940 et dans les années 1950 et suivantes avec pour précurseurs Josué de Castro, Alfred Sauvy, Gunnar Myrdal et quelques autres.
2. C'est ce qui m'avait poussé à une première contribution publiée il y a six ans avec pour intitulé « Samir Amin, Penseur et homme d'action au long cours », in *Africa Review of Books/ Revue Africaine des Livres* (vol.8, n°1- mars 2012). J'avais eu à rendre compte dans cet article de l'ouvrage qui lui avait été consacré par Demba Moussa Dembelé : *Samir Amin intellectuel organique au service de l'émancipation des peuples du Sud...* Dakar, Codesria, 2011.
3. Ici comme pour d'autres informations biographiques on pourra notamment se référer aux entretiens de Samir Amin avec Demba Moussa Dembelé, Op.cit.
4. Pour suivre la trame socio-historique de cette période, on pourra se référer à de nombreux ouvrages. Nous signalerons ici ceux de : Anouar Abdelmalek, *L'Égypte société militaire* (Paris Ed du Seuil, 1962) ; Jacques Berque, *L'Égypte, impérialisme et révolution* (Paris, Ed Gallimard, 1967) ; collectif, *L'Égypte d'aujourd'hui : Permanence et changements (1805-1976)* (Paris, Ed. du CNRS, 1977). On ne manquera pas bien entendu de citer l'ouvrage de Samir Amin

lui-même (publié d'abord sous le pseudonyme de Hassan Riad), *L'Égypte nassérienne* (Paris, Ed. de Minuit, 1964).

5. A propos de la Chine et de Bandung, Cf. Jean Chesneaux ; *L'Asie orientale aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Ed. Puf, 1966, et *Histoire de la Chine* (dir) Paris, Ed. Hatier, 1969-1977(4vol) ; Richard Wright, *Bandoeng. Ed.1500.000000 d'hommes*, Paris, Ed. Calmann Levy, 1955 ; Odette Guitard, *Bandung et le réveil des peuples colonisés*, Paris Ed. Puf (Que sais-je), 1976.
6. On pourra se référer ainsi à ses différents travaux sur l'Égypte, le Maghreb, la Méditerranée, le Mali, la Guinée, le Ghana, le Congo, la Côte d'Ivoire, l'Irak, la Syrie...
7. Par exemple dans ses ouvrages : *L'échange inégal et la loi de la valeur*, Paris, Ed. Anthropos, 1973 ; *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Paris Ed. de Minuit, 1973 ; *La loi de la valeur et le matérialisme historique*, Ed. de Minuit, 1977 ; les nombreux débats avec les économistes anglo-saxons ou latino-américains, Raul Prebisch, Cardoso, Barian, Sweezy, et « la bande des quatre », avec Amin lui-même Arghiri Emmanuel, André Gunder Frank et Immanuel Wallenstein, à qui il arrivait de publier des ouvrages et des textes communs.
8. On citera ici trois ouvrages qui témoignaient de débats en France dans les années 1960 et 1970, à l'initiative du Centre d'études et de recherches marxistes (CERM) : préfacé par Roger Garaudy, *Le Mode de production asiatique*, Paris, Ed.Sociales, 1969 ; préfacé par Maurice Godelier, *Sur les sociétés précapitalistes. Textes choisis de Marx, Engles et Lénine*, Paris, Ed.Sociales, 1970 ; René Gallissot, Lucette Valensi, et Charles Parrain ; *Sur le féodalisme*, Paris, Ed. Sociales, 1971. La théorie du mode de production asiatique avait par ailleurs inspiré son ouvrage à Karl Witfogel, *Le despotisme oriental*, (Paris, Ed. de Minuit, 1965) ; On pourra se référer aussi à l'ouvrage

présenté par René Gallissot à partir de traduction de Gilbert Badia, *Marxisme et Algérie. Textes de Marx et Engels*, Paris, UGE (collection 10 – 18), 1976.

9. Lénine utilisait l'expression pour la Russie tsariste considérée comme « maillon le plus faible de la chaîne des États impérialistes » d'où le fait que la révolution socialiste ait pu y triompher plus facilement qu'ailleurs en Europe. En fait Samir Amin comme Lénine semblent rejoindre la thèse avancée notamment par le Hollandais Jan Marius Romein (1893-1962) qui rejetait l'évolution linéaire en histoire au profit d'un développement qui s'opèrerait à partir de la périphérie du système dominant durant une période donnée.
10. Pour ces questions se référer aux écrits de Samir Amin dont on signalera ici : *L'Euro-centrisme*, 1988, *La Nation arabe, nationalisme et luttes de classes*, Paris, Ed. de Minuit, 197 ; On pourra se référer aussi à Anouar Abdelmalek, *Idéologie et Renaissance nationale : l'Égypte moderne*, Paris, Ed. Anthropos, 1969.
11. On pourra se référer ici à sa thèse précédemment citée (soutenue en 1957), *Le développements inégal* (1973) ; *La crise de l'impérialisme* (1975, en collaboration) ; *L'impérialisme et le développement inégal*.
12. Ibid.
13. Pour situer ce débat on pourra se référer à la thèse de Gilbert Badia, éditée sous l'intitulé de Rosa Luxembourg, *journaliste polémiste, révolutionnaire*, Paris, Ed. Sociales, 1975. Cf. bien entendu aussi les ouvrages de Lénine, *L'impérialisme stade suprême du capitalisme* (disponible en différentes éditions), et de Rosa Luxembourg, *L'accumulation du Capital*, Paris Ed. Maspero, 1967 (2 volumes).
14. If. Les entretiens de l'auteur avec Dembelé : OPAT.
15. If aussi de Samir Amin, *La déconnexion* (1985), à lire en parallèle avec l'ouvrage de Rudolf Bahro, *L'alternative* (et notamment



- le chapitre 2 sur l'origine de la voie non capitaliste), Paris, Ed. Stock, 1972.
16. Sur l'évolution de cette controverse, on pourra se référer à Enrica Colotti-Pischel et Chiara Robertazzi, *L'internationale communiste et les problèmes coloniaux 1919-1935*. Paris, La Haye, Ed. Mouton, 1968, ainsi qu'à Hélène Carrère d'Encausse et Stuart Schram, *Le Marxisme et l'Asie 1953-1964*, Paris, Ed Armand Colin 1965. On pourra le référer aussi à Maxime Rodinson *Marxisme et Monde musulman*, Paris, Ed. du seuil, 1972.
17. Parmi ces textes on pourra signaler ici : *L'avenir du maoïsme*, 1931 ; *Pour la Cinquième internationale*, Paris, *Le Temps des cerises*, 2006 ; « *Fin du néolibéralisme ?* » in *Actuel Marx* n° 40, 2eme semestre/ 2, 2006; *Mondialisation, comprendre pour agir*, 2002 ; *Mémoires : l'éveil du Sud*, Paris, *Les Indes savantes*, 2015.
18. Samir Amin : « 2011 : le printemps arabe ? L'Egypte », in *journal des Anthropologues* (Association française des anthropologues). 128-129/2012. Ce texte constitue une version courte, d'un article publié dans la revue *Recherches internationales* (automne 2012).
19. Walt Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, Ed. du Seuil, Paris, 1970.
20. Samuel Huntington, *Le choc des civilisations*, Paris, Ed. Odile Jacob, 1966.
21. Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Ed. Flammarion, 1992. On sait que depuis lors Fukuyama a tenté de nuancer son approche.
22. Aristote, *Politique*, livre I, ch. I.